

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

NÉGATIONNISME SCIENTIFIQUE

Ferreira, Jacqueline

Université fédérale de Rio de Janeiro

Date de publication : 2026-01-09

DOI : <https://doi.org/10.47854/smw6mr85>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Le terme *négationnisme* est historiquement lié aux courants d'opinion réactionnaires apparus durant l'après-guerre (Lipstad 2017), qui niaient, entre autres, les atrocités de la Deuxième Guerre mondiale et surtout l'extermination des Juifs par les nazis. Ces opinions réactionnaires ont eu des conséquences sociales très négatives et ont stimulé l'avancée de l'extrême-droite dans le monde (Atkins 2009). Le négationnisme est né dans les années 1970 et s'est consolidé en tant que mouvement dans les années 1980. Il persiste jusqu'à nos jours en créant et multipliant la controverse et l'incertitude sur des faits pourtant établis. Sa croissance a été attribuée au modèle d'accumulation capitaliste ultralibérale, à la montée mondiale du conservatisme d'extrême-droite et aux influences des réseaux sociaux qui agrègent et renforcent les groupes identitaires.

Les groupes négationnistes sont composés d'individus divers qui se concentrent sur des intérêts communs, tout en présentant de multiples contradictions et en s'accrochant à diverses thématiques : ils sont généralement contre l'État providence, la société libérale et les institutions de la démocratie moderne. Actuellement, ce courant se concentre aussi sur des thèmes tels que les questions socio-environnementales et le refus de la thèse du réchauffement climatique, les mouvements de la terre plate et plus largement, dans le domaine scientifique, appelé *négationnisme scientifique* (Bardon 2019).

Le terme de négationnisme scientifique implique une approche délibérée, intentionnelle et orchestrée visant à produire et à diffuser de fausses controverses scientifiques qui contredisent les preuves et les affirmations consensuellement reconnues. Ce négationnisme est poussé par des intérêts politiques, idéologiques et/ou économiques qui impliquent de générer le doute, la méfiance, la peur, et donc de produire des réactions contraires aux politiques de mieux-être social ou à les orienter en fonction de leurs intérêts propres (Oreskes et Conway 2010). Leurs thèses sont renforcées par les phénomènes de désinformation, de *fake news*, d'infodémie, qui se sont intensifiés en conséquence de l'amplification que leur donnent les réseaux sociaux. Les négationnistes scientifiques sont organisés et financés par des groupes

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Ferreira, Jacqueline, 2026, « Négationnisme scientifique », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/smw6mr85>

politico-idéologiques conservateurs, autoritaires, réactionnaires et antidémocratiques, alimentés par l'anti-intellectualisme qui contribue à disqualifier la science et les scientifiques, ainsi que par des intérêts politiques et idéologiques qui s'alimentent aux théories du complot (Petraglia Kropf 2022).

Ainsi, le négationnisme scientifique n'est pas une forme de questionnement qui intègre la dynamique de la science au sens que lui donne Kuhn (2017), ni une possibilité de falsifiabilité comme l'indique Popper (2018), cette tradition historique étant considérée comme fondamentale pour le processus de validation des connaissances scientifiques, mais plutôt un moyen délibéré de provoquer la controverse. L'exemple de la négation de l'héliocentrisme, soit de la théorie de la rotation de la terre autour du soleil et de sa sphéricité, rappelle que le négationnisme scientifique n'est pas nouveau et qu'il resurgit périodiquement (Crowe 2007). Pendant la période de pandémie de coronavirus, le négationnisme scientifique a acquis une visibilité particulière. La prescription de médicaments à l'efficacité non prouvée dans la communauté scientifique, comme l'hydroxychloroquine et l'ivermectine, fut préconisée par des scientifiques négationnistes (Berlivet et Lowi 2020) et le refus de la vaccination fut promu (Fernandez et al. 2024 ; Ward 2020). Les négationnistes ont imputé à la science des intérêts et des motivations politiques conspirationnistes en multipliant les discours accusateurs ; ils ont alors produit de fausses controverses et répandu la désinformation systématique sur le coronavirus et les médicaments préconisés, le tout prenant des proportions gigantesques. Ces mouvements ont généré des peurs, des hésitations et une confusion dans la population par rapport à la science et aux institutions scientifiques, entraînant des difficultés à respecter les traitements et les mesures de prévention, en exacerbant la crise sanitaire et, *in fine*, en compromettant la démocratie (Castro 2024). Les conséquences ont été désastreuses, avec un nombre effarant de décès dus au coronavirus, notamment aux États-Unis et au Brésil, pays particulièrement touchés par ces mouvements (Albrecht 2022).

L'anthropologie des sciences permet de revisiter de manière critique ces idéologies afin d'analyser le phénomène du négationnisme scientifique dans sa critique de l'idée simpliste de la science comme productrice de vérités, en questionnant la manière dont la preuve scientifique est définie non seulement par des faits scientifiques, mais aussi par des pressions et des critères de jugement de différentes natures selon les différents domaines de la connaissance (Engelke 2009). Par exemple, Bruno Latour, anthropologue de premier plan dans ce domaine, mentionne comment les négationnistes du climat construisent une « ignorance active » afin d'éloigner l'opinion publique du consensus scientifique à propos du réchauffement climatique. Selon l'anthropologue, accepter le réchauffement climatique reviendrait à mettre en échec le système de production capitaliste actuel et l'ensemble du mode de vie qu'il soutient selon une logique d'expansion à tout prix (Latour 2018). Ainsi orientée, l'anthropologie des sciences aide à comprendre comment les intérêts politiques, idéologiques et économiques agissent dans le contexte négationniste pour discréditer la science. Non seulement le domaine de l'anthropologie des sciences agit dans cette direction, mais aussi d'autres domaines anthropologiques, par exemple l'anthropologie du médicament ou encore l'anthropologie médicale. Ensemble, ces sous-disciplines de l'anthropologie soutiennent, par exemple, l'analyse de la distribution et de la consommation des médicaments hors indication (*off label*) (comme la défense de l'hydroxychloroquine

pour le traitement du Covid-19) ou encore l'étude de l'application des technologies biomédicales (Paumgarten, Delgado, da Rocha Pitta et Amado Xavier de Oliveira 2020).

Les études de l'épistémologie et des discours qui entourent la biomédecine fournissent potentiellement des indices sur l'acceptation et/ou la diffusion des discours négationnistes chez les professionnels de santé (Rochel Camargo 2024). L'anthropologie politique se penche pour sa part sur l'étude de la rhétorique de la haine véhiculée par des dirigeants réactionnaires, discours qui trop souvent s'accrochent au négationnisme dans le but de discréditer non seulement la science, mais aussi certaines figures qui la représentent (Pinheiro Machado et Mury Scalco 2020). Non moins importante est la vaste production d'études ethnographiques, réalisées d'un point de vue postcolonial et décolonisateur, qui montrent comment certaines populations ont nié le vaccin et l'existence même du virus ; les négationnistes se sont donnés le moyen de légitimer leurs propres discours et la gestion de la maladie en fonction de leurs « rationalités médicales » tout en s'opposant aux gouvernements locaux (Figueiredo 2023 ; Trujillo Pérez 2020). L'un des grands défis de l'anthropologie actuelle face au négationnisme est de réfléchir à sa place dans le discours scientifique et biomédical et dans le champ scientifique lui-même.

Références

- Albrecht, D., 2022, « Vaccination, politics and Covid-19 impacts », *BMC Public Health*, 22 (1) : 96, <https://doi.org/10.1186/s12889-021-12432-x>
- Atkins, S., 2009, *Holocaust Denial as an International Movement*, Wesport (CT), Praeger.
- Bardon, A., 2019, *The Truth about Denial: Bias and Self-deception in Science, Politics and Religion*, Oxford, Oxford University Press.
- Berlivet, L. et I. Löwy, 2020, « Hydroxychloroquine controverses: Clinical trials, epistemology, and the democratization of science », *Medical Anthropology Quarterly*, 34 (4) : 525-541, <https://doi.org/10.1111/maq.12622>
- Castro, R., 2024, « Facts from a redemptive future: denial and future anterior politics during the COVID-19 pandemic in Brazil », *Tapuya: Latin American Science, Technology and Society*, 7 (1) : 1-12, <https://doi.org/10.1080/25729861.2024.2408701>
- Crowe, M. J., 2007, *Mechanics from Aristotle to Einstein*, Santa Fe (NM), Green Lion Press.
- Engelke, M. E. (dir.), 2009, *The Objects of Evidence: Anthropological Approaches to the Production of Knowledge*, Malden (NJ), Wiley-Blackwell.
- Fernandez M. et al., 2024, « Os motivos da hesitação vacinal no Brasil: uma análise a partir da percepção dos profissionais de saúde que atuaram na pandemia da COVID-19 », *Saúde e sociedade*, 33 (4) : e230854pt, <https://doi.org/10.1590/S0104-12902024230854pt>
- Figueiredo, D.J., 2023, « What do negationisms negate? Management of the occult and production of truth based on an ethnography of politics in northern Mozambique »,

Kuhn, T., 2017, *The History of Science, Abingdon-on-Thames*, Routledge.

Latour, B., 2018, *Down to Earth: Politics in the New Climatic Regime*, Cambridge, Polity.

Lipstad, D., 2017, *Denial: Holocaust History on Trial*, New York, Harper & Collins.

Rochel de Camargo, K., 2024, « Disputed expertise and chaotic disinformation: COVID-19 and denialist physicians in Brazil », *Transcultural Psychiatry*, 61 (5) : 714-723, <https://doi.org/10.1177/13634615231213835>

Pinheiro-Machado, R. et L. Mury Scalco, 2020, « From hope to hate: The rise of conservative subjectivity in Brazil », *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, 10 (1), <https://doi.org/10.1086/708627>

Oreskes, N. et E. Conway, 2010, *Merchants of Doubt: How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*, New York, Bloomsbury Press.

Paumgarten, F.J.R., I.F. Delgado, L. da Rocha Pitta et A.C. Amado Xavier de Oliveira, 2020, « Chloroquine and hydroxychloroquine repositioning in times of COVID-19 pandemics, all that glitters is not gold », *Cadernos De Saúde Pública*, 36 (5), <https://doi.org/10.1590/0102-311X00088520>

Petraglia Kropf, S., 2022, « Negacionismo Científico », in J. Swako et J.L. Ratton (dir), *Dicionário dos negacionismos no Brasil*, Recife, Cepe.

Popper, K., 2002 [1959], *The Logic of Scientific Discovery*, Abingdon-on-Thames, Routledge, https://books.google.fr/books?id=0a5bLBbe_dMC&redir_esc=y

Sanabria, G.V., 2017, « Ciência, justiça e antropologia no debate sul-africano da AIDS: produção de sensibilidades e regulação moral entre especialistas », *Sex, Salud Soc.*, 26 : 191-212, <https://doi.org/10.1590/1984-6487.sess.2017.26.10.a>

Trujillo Pérez, J., 2020, « Covid-19 social life: An ethnography of skepticism and denialism between informality in Mexico City », *Perifèria*, 25 (2) : 141-153, <https://doi.org/10.5565/rev/periferia.773>

Ward, J.K. et al., 2020, « The French public's attitudes to a future COVID-19 vaccine: The politicization of a public health issue », *Soc Sci Med.*, 265 : 2-7, <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2020.113414>